

ZIMMERBACH

De l'alsacien dans l'assiette

Initiative originale au périscolaire de Zimmerbach : depuis la rentrée, la mairie a embauché Karine Kayser à la cantine pour servir les écoliers en leur parlant alsacien. Les petits lutins du Hohnack acquièrent du vocabulaire alsacien sans même s'en rendre compte. Une idée que le maire Benjamin Huin avait en tête depuis un moment.

À Gâwel, a Messer, a Talter, a Gläss : avant de servir le repas, Karine Kayser montre aux enfants les différents ustensiles de cuisine présents sur la table. Les petits l'écoutent attentivement, pas perturbés pour un sou. Sullivan rigole : « Je comprends rien ! » Lui n'est pas habitué à entendre parler l'alsacien à la maison, contrairement à certains de ses petits camarades. Sa mamie habite « loin loin loin ».

Cette enfant du village avait le profil parfait recherché par le maire

Certainement que, dans quelque temps, les sonorités alsaciennes lui seront plus familières, puisque chaque midi, au périscolaire Les petits lutins du Hohnack, Karine est chargée de leur parler en alsacien. La mairie l'a recrutée spécialement pour ça.

Le dialecte, cette ancienne aide médico-psychologique, elle connaît : « avant d'entrer à l'école maternelle, je ne parlais pas un mot de français ! », raconte-t-elle. Cette enfant du village qui a aussi œuvré dans la troupe de théâtre alsacien de Zimmerbach avait le profil par-



Pour Karine Kayser, le temps de la cantine est aussi un moment pour apprendre quelques mots en alsacien, au périscolaire de Zimmerbach. Photos L'Alsace/Christelle DIDIERJEAN

fait recherché par le maire Benjamin Huin : « Cela faisait un moment que j'avais cette idée de périscolaire en alsacien. Je suis convaincu que c'est important pour les enfants d'apprendre le dialecte régional, tout d'abord parce qu'on doit être fier de son identité, mais aussi parce que toutes les études démontrent que plus on est en contact tôt avec une autre langue, plus c'est facile ensuite d'apprendre d'autres langues. »

Mais problème, à Zimmerbach, point d'école bilingue... « Ce qui est marrant, c'est que lors du dernier conseil d'école, l'année dernière, une maman a eu la même



En attendant de passer à table, Karine Kayser organise des petits jeux en alsacien.

idée que moi, elle a dit : et pourquoi pas faire du bilingue sur la pause méridien-

ne ? Il a fallu trouver la bonne personne, et par hasard, il se trouve que Karine postulait pour un emploi à la mairie ! » Comme un signe du destin, quand on sait comme il est difficile de recruter du personnel pour le périscolaire, alors en plus dialectophone !!!

Depuis la rentrée, Karine vient donc chaque midi au périscolaire distiller quelques mots et comptines en alsacien. La cantine, qui se trouve dans les locaux de l'école Charles-Perrault, accueille chaque midi près de 70 enfants des écoles de Walbach et Zimmerbach, de la maternelle au CM2, entre 11 h 45 et 13 h 35. Karine sert chaque jour une classe différente. Depuis quinze jours, elle prend ses mar-

ques. « Je m'adapte selon les âges, je n'ai pas de formation particulière, j'y vais au feeling. Les plus grands savent déjà un peu d'allemand, ils ont des notions, c'est plus facile », explique-t-elle, tout en demandant à la cantonade : « Wer hat Durst ? » « Qui a soif ? ». Après la Salat, ce sera des lasagnes végétales. « Ça, je sais pas trop comment le traduire !... Allons-y avec Knoepfle mit Tomaten ! Et A'Gueter ! » Karine se dit très heureuse de transmettre l'alsacien, elle, dont les enfants ne parlent pourtant pas le dialecte. « C'est vrai que je ne leur ai pas appris, un peu par facilité j'imagine... »

Pourquoi pas un jour un périscolaire immersif ?

Si les enfants de Walbach, qui viennent en bus, ont moins de temps sur place, ceux de Zimmerbach profitent aussi d'un temps de jeu en alsacien avant de manger. Ce jour-là, les petits colorient une « Rock » - robe d'Alsacienne en rot ou schwartz. Des comptines en alsacien en fond sonore.

« On va aller progressivement, mais il est évident que si on trouve des personnes capables d'enseigner l'alsacien, ce sera un plus. Et pourquoi pas un jour, un périscolaire totalement immersif ? », se prend à rêver le maire. « Moi, je n'ai pas eu la chance d'apprendre l'alsacien... », regrette-t-il.

Nathalie JOUSSE-NIANG

Notre vidéo à retrouver sur notre site internet.

ESCHBACH-AU-VAL

Olympia gagne son billet pour les JO

La griffe de Patrick Berthaud, le sculpteur d'Eschbach-au-Val, sera inscrite sur les Jeux olympiques de Paris 2024. C'est officiel, son athlète, Olympia, doit s'amarrer l'an prochain dans les Yvelines.

La sculpture est en bronze. Mais sa diffusion vaudra de l'or. Olympia vient de décrocher son carnet d'invitation. Dans dix mois, elle sera en première ligne, offerte aux caméras du monde entier, au cœur des infrastructures de Saint-Quentin-en-Yvelines. Cette communauté d'agglomération, à 25 km à l'ouest de la capitale, accueillera plusieurs épreuves olympiques et paralympiques, du cyclisme sur piste aux golfeurs sur le green national.

Au stade du moulage, la statue de Patrick Berthaud dévoile, depuis le départ, une athlète, dans sa tenue de compétitrice, avec son flambeau qui s'échappe vers le ciel. Mais elle a connu beaucoup de transformations en deux ans.

Avec le temps, la sculpture monumentale de 33 mètres et sa tour panoramique en fleur de chardon, celle des premières simulations, est descendue de sa colline. Elle n'en reste pas moins saisissante, même dans des proportions plus

modestes.

Elle traversera le temps

Celle qui va s'ancre dans les Yvelines se décompose en deux parties, la sculpture qui représente 2,80 m au-dessus de la flamme, et un socle en acier corten façonné par le métallier munstérien Pascal Laemmel, complice régulier de l'artiste. La réalisation n'est pas anodine. Marquer de son empreinte les JO est un privilège réservé à une poignée. C'est « très difficile » et « valorisant », d'installer des œuvres sur des sites olympiques, confirme Patrick Berthaud.

Avec Olympia, il a voulu témoigner une « image moderne » de la femme, rarement à l'honneur sur des pièces de grande portée. Il la souhaitait « intemporelle » aussi, pour qu'elle puisse traverser le temps et faire figure de symbole. Dans la version réduite, il a adouci considérablement ses traits, libéré sa chevelure. La nouvelle mouture a immédiatement recueilli le consensus chez les décideurs des Yvelines. « C'est la même, mais elle est finalement très différente »

Inaugurée au printemps

Cette cosmétique porte plusieurs raisons. D'abord le changement de proportion. La première était faite pour être vue de loin et en hauteur. « Si on ne forçait pas un peu le modèle, on a l'impression



Patrick Berthaud, le sculpteur d'Eschbach-au-Val, accompagnera Olympia dans les Yvelines au printemps. DOCUMENT REMIS

de voir une épingle », expose le sculpteur. Il a assimilé ces règles, autrefois, en ascendant les galeries des rois, sur les façades des cathédrales. Il y avait encore d'autres réalités techniques, et un timing serré à honorer.

Il y a surtout l'ouvrage du temps. On n'écrit jamais le même livre.

C'est pareil pour un sculpteur. « Si aujourd'hui je devais en refaire une de dix mètres, elle serait sûrement plus proche de celle-ci ». Faire ses gammes sur ses nombreux bustes en commandes, comme celui de Rostand récemment, ont parfait sa technique. « Je fais beaucoup de visages, et je sens bien que

j'améliore toujours ma technique, il n'y a pas d'âge pour avancer, comme pour un musicien ».

L'inauguration est prévue au printemps. La date n'est pas arrêtée, mais il sait qu'Olympia sera dévoilée dans la commune d'Elancourt, près de l'ancienne Commanderie des Templiers. Patrick

Berthaud s'y rendra prochainement pour aider à trouver le meilleur emplacement pour mettre Olympia en lumière. Et si demain quelqu'un frappe à sa porte pour une œuvre monumentale de dix mètres ou plus, il « sait comment faire ».

Ph. V